



**HAL**  
open science

# Les logis-châtelets et le dédoublement des fonctions résidentielles dans les grands châteaux bretons, un nouvel état de la question

Laurent Beuchet, Elen Esnault

► **To cite this version:**

Laurent Beuchet, Elen Esnault. Les logis-châtelets et le dédoublement des fonctions résidentielles dans les grands châteaux bretons, un nouvel état de la question. Château Gaillard 29, Aug 2018, Château-Thierry, France. pp.35-47. hal-03126725

**HAL Id: hal-03126725**

**<https://inrap.hal.science/hal-03126725v1>**

Submitted on 3 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES LOGIS-CHÂTELETS ET LE DÉDOUBLEMENT**  
**DES FONCTIONS RÉSIDENTIELLES DANS LES GRANDS CHÂTEAUX BRETONS,**  
**UN NOUVEL ÉTAT DE LA QUESTION**



Laurent BEUCHET, Elen ESNAULT<sup>1</sup>

**L**E LOGIS-PORTE EST UNE FORME extrêmement courante en Bretagne, notamment dans les manoirs<sup>2</sup>. Plusieurs grands châteaux présentent également ce type d'entrée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Un premier corpus en a été présenté dans un article de Christophe Amiot publié en 1998<sup>3</sup>. L'auteur s'intéresse essentiellement à des exemples conservés en élévations comme Vitré, partiellement ruinés ou transformés comme Tonquédec ou Montauban de Bretagne, ou disparus mais connus par un compte de travaux comme celui de Lamballe. Le développement, ces dernières décennies, de l'archéologie castrale en Bretagne, qu'il s'agisse de fouilles ou d'études du bâti, livre de nouveaux exemples de ces logis-châtelets, notamment pour les châteaux de la Hunaudaye, de Coatfrec, du Guildo, grâce aux travaux des auteurs du présent article (fig. 1). Malgré des états de conservation souvent très médiocres, et des études parfois incomplètes, ces nouveaux exemples permettent d'enrichir le corpus et de rouvrir le débat relatif à la multiplication des espaces de logis dans les grands châteaux bretons et à leur fonction.

### Le château de Vitré (Ille-et-Vilaine)

Le château de Vitré est un château urbain, situé sur la marche bretonne. C'est le siège d'une châtellenie importante qui est intégrée dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans les possessions de la très puissante famille de Laval<sup>4</sup>.

Le châtelet du château de Vitré est l'exemple même du châtelet-logis (fig. 2). C'est pourquoi, même s'il n'a pas fait l'objet de nouvelles études, il nous semble important d'en reprendre ici une présentation succincte<sup>5</sup>. C'est un édifice comportant cinq niveaux, qui reprend un ouvrage antérieur, probablement contemporain de la construction du premier château par André III entre 1222 et 1239. La date de construction du châtelet dans sa configuration actuelle est établie par la datation dendrochronologique des charpentes entre 1379 et 1389 pour le corps central et entre 1378 et 1381 pour la tour sud<sup>6</sup>. Le plan du châtelet présente deux tours, avec au revers un corps de bâtiment couvert en bâtière, doté d'une tourelle d'escalier hors-œuvre. Le tout s'inscrit dans un rectangle de 18 m de long sur 14 m de large environ.

1. Inrap/CREAAH (UMR 6566), Rennes, France.

2. AMIOT 1993.

3. AMIOT 1998.

4. La ville et le château de Vitré ont fait l'objet d'une littérature abondante. On pourra se référer notamment à PICHOT, LAGIER & ALLAIN 2009.

5. Cette présentation reprend en grande partie les observations de AMIOT 1998.

6. La datation des charpentes a été réalisée par l'entreprise Dendrotech en 2011, confirmant les datations proposées par C. Amiot. Le résultat est consultable en ligne à l'adresse suivante : [https://www.dendrotech.fr/fr/Dendrabase/site.php?id\\_si=033-53-35360-0001](https://www.dendrotech.fr/fr/Dendrabase/site.php?id_si=033-53-35360-0001).

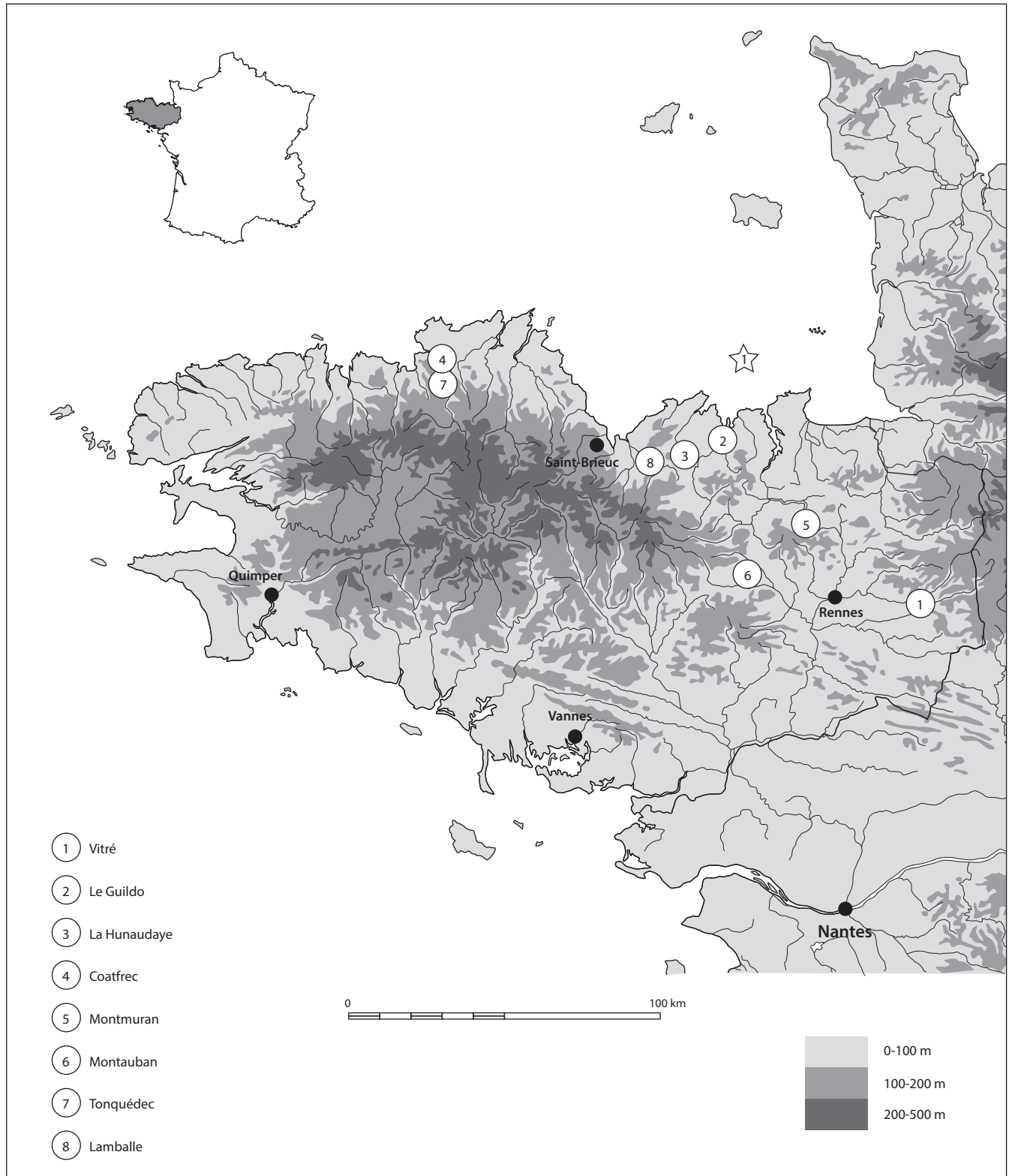


Fig. 1 Localisation des sites mentionnés. Doc. L. Beuchet.

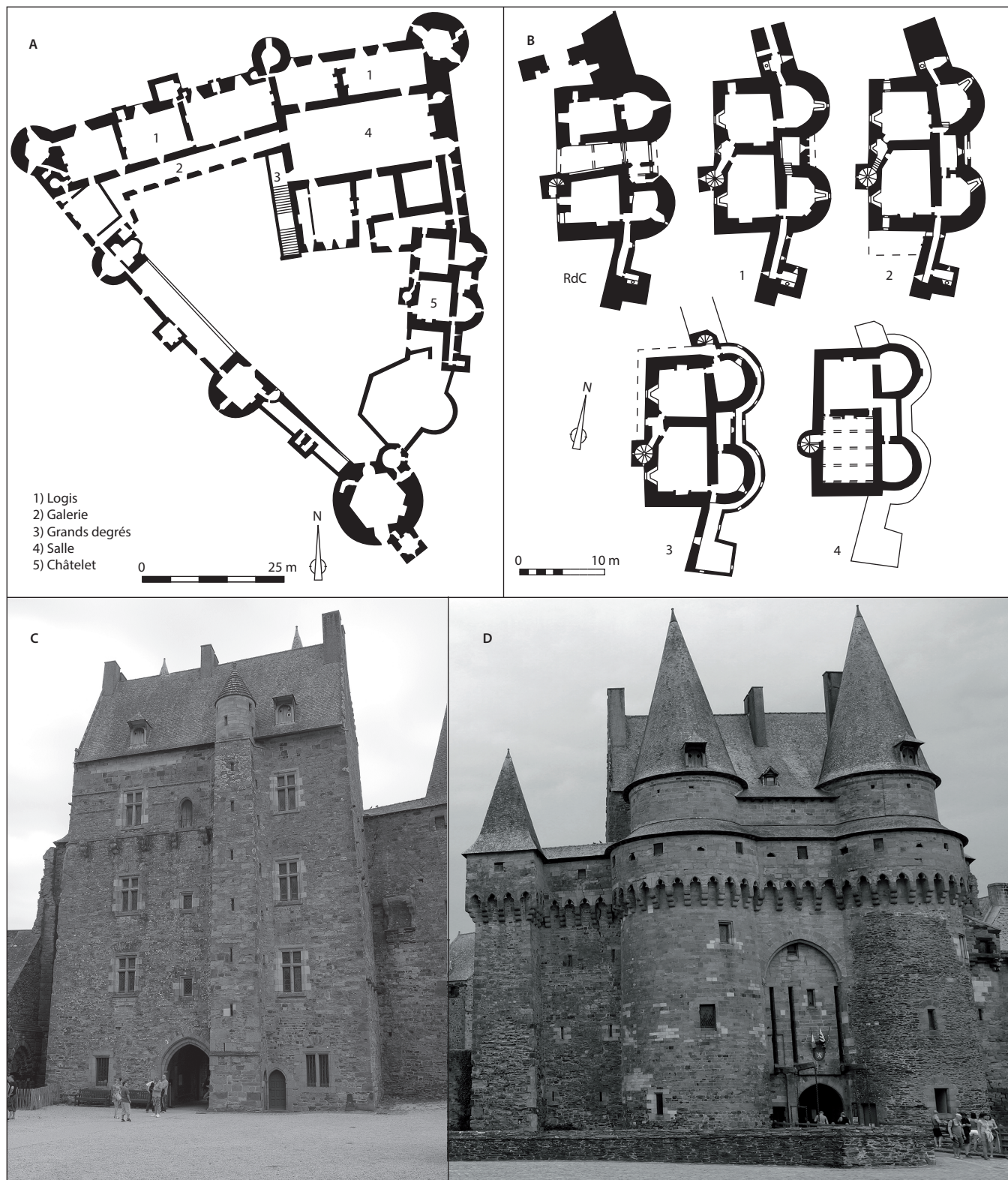


Fig. 2 A) plan du château de Vitré, d'après Dehuz (© musée de Vitré); B) plan des cinq niveaux du châtelet du château de Vitré, d'après C. Amiot (AMIOT 1998); C) élévation occidentale du châtelet, on note les vestiges de coursière au quatrième niveau, et les supports d'une extension à pans de bois au second niveau, au sud, ainsi que sa cheminée (cliché L. Beuchet); D) élévation orientale du châtelet, on note la tourelle carrée des latrines, au sud (cliché L. Beuchet). Infographie L. Beuchet.



On doit adjoindre au châtelet une tourelle carrée, située à quelques mètres au sud, dévolue aux latrines. Au rez-de-cour, le plan est bien évidemment contraint par le passage, incluant une porte piétonne et une porte charretière. On peut restituer un espace défensif ou corps de garde au nord, accessible depuis le passage, et un espace résidentiel, doté de cheminées et de latrines, au sud, accessible depuis la cour. Pour Christophe Amiot, le plan est quasi identique pour les quatre niveaux supérieurs. Et on peut voir une division de l'ensemble en neuf logements comportant une chambre principale et deux à trois pièces annexes. On remarque en effet pour chaque niveau une distribution en appartements depuis un dégagement desservi par la vis. Chacun des appartements reste indépendant et doté de son propre lieu d'aisance. On note toutefois quelques différences discrètes, mais significatives, entre les différents niveaux. Le deuxième étage montre ainsi une communication directe entre les deux suites de pièces, tandis que le dernier étage, sous combles, est constitué d'une suite d'espaces se commandant les uns les autres. La fonction résidentielle de ces espaces est manifeste et clairement séparée des fonctions de défense et de service. On remarque notamment que l'accès au chemin de ronde couvert au troisième étage n'est desservi que par une coursière extérieure, parfaitement identifiable sur l'élévation sur cour, à partir du vestibule distribuant les appartements et non depuis ceux-ci. Christophe Amiot note par ailleurs une hiérarchisation des étages, visible dans la hauteur sous plafond et le traitement de l'ornementation. Ainsi, le second étage dispose de pièces plus hautes et d'une décoration un peu plus riche. Celui-ci semble avoir été agrandi vers le sud, vers 1500, par un bâtiment à pan de bois de peu d'ampleur.

La fonction résidentielle du châtelet du château de Vitré est donc manifeste. L'ensemble apparaît relativement imposant et bien pourvu en installations de confort. Ce bâtiment ne forme toutefois que l'une des composantes du château de Vitré. Un second ensemble résidentiel, bien plus vaste, occupait la totalité du front nord du château. Il est aujourd'hui disparu mais nous est connu par un plan dressé vers 1738 par l'ingénieur Dehuz (fig. 2, A). Ce plan montre un ensemble très complexe, qui s'organise autour d'un grand degré monumental. À l'ouest, une suite de pièces desservies par une galerie sur arcades forme un ensemble résidentiel imposant. La présence de lucarnes dans la toiture du levé d'élévation peut indiquer la présence d'un étage, accessible par les vis des deux tours qui encadrent ce premier groupe. La galerie et le grand degré desservent la grande salle, aux proportions généreuses. Un compte de 1420 nous apprend que la salle et le grand degré sont en cours de rénovation. Ils sont donc antérieurs à cette date et peuvent être contemporains de la construction du châtelet. Au nord de la salle, un second ensemble résidentiel inclut

la tour d'angle nord-ouest. Le même compte de 1420 nous apprend qu'il s'agit du logement de Jeanne de Laval et qu'il est alors en voie d'achèvement. Il comprend une chapelle et des étuves. Entre la grande salle et le châtelet, d'autres pièces annexes reprennent des bâtiments plus anciens, et intègrent des vestiges romans.

Cette organisation montre donc deux ensembles résidentiels organisés autour d'une grande salle, d'une galerie et d'un escalier monumental. Ils forment autant d'éléments participant de la mise en scène du pouvoir féodal et du statut extrêmement élevé des barons de Vitré aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, comtes de Laval, seigneurs de Montmuran et de Bécherel. Le châtelet, en revanche, malgré le grand soin apporté à sa construction et le confort de ses aménagements, apparaît déconnecté de cet ensemble quasi palatial.

### Le château du Guildo (Créhen, Côtes-d'Armor)

Le Guildo est situé sur la côte nord de la Bretagne, sur un éperon rocheux dominant le fond d'une ria. Il a fait l'objet d'une étude archéologique et d'une fouille intégrale de 1994 à 2013<sup>7</sup>. Les premières occupations remontent au XI<sup>e</sup> siècle et on connaît un grand château de pierre dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Il est presque totalement reconstruit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, à la suite de destructions liées aux guerres de Succession de Bretagne (fig. 3).

Le nouveau château est bâti par la puissante famille de Dinan, dont plusieurs membres sont des proches ou familiers des ducs de Bretagne Jean IV et Jean V. Il présente un plan rectangulaire, de 3 200 m<sup>2</sup> environ de superficie, et s'organise autour d'une cour (fig. 3). Au nord, un corps de bâtiment abrite la cuisine et la grande salle, à l'est deux blocs abritent les appartements seigneuriaux desservis par une galerie sur la façade. Le front sud est totalement reconstruit et présente d'est en ouest une tour circulaire isolée, un châtelet et une tour polygonale. L'ensemble a été très fortement remanié au cours des siècles suivants, notamment le châtelet qui a fait l'objet d'un arasement systématique au niveau de la cour, à la suite de la prise du château par les troupes de La Trémoille pour le roi de France durant le conflit de 1488-1489. L'étude archéologique permet toutefois de proposer une restitution des éléments qui ont disparu.

La fouille de la tour orientale du châtelet a mis au jour la fondation de l'édifice composée d'un puissant massif de moellons de granite et de mortier de loess comblant l'espace de l'ancien fossé dans lequel l'ouvrage est partiellement construit (US 17352, fig. 3, B). Ce massif est rasé, aucun sol

7. Le château du Guildo a fait l'objet de plusieurs présentations aux colloques Château Gaillard : BEUCHET 2000 ; BEUCHET 2002 ; BEUCHET 2012.

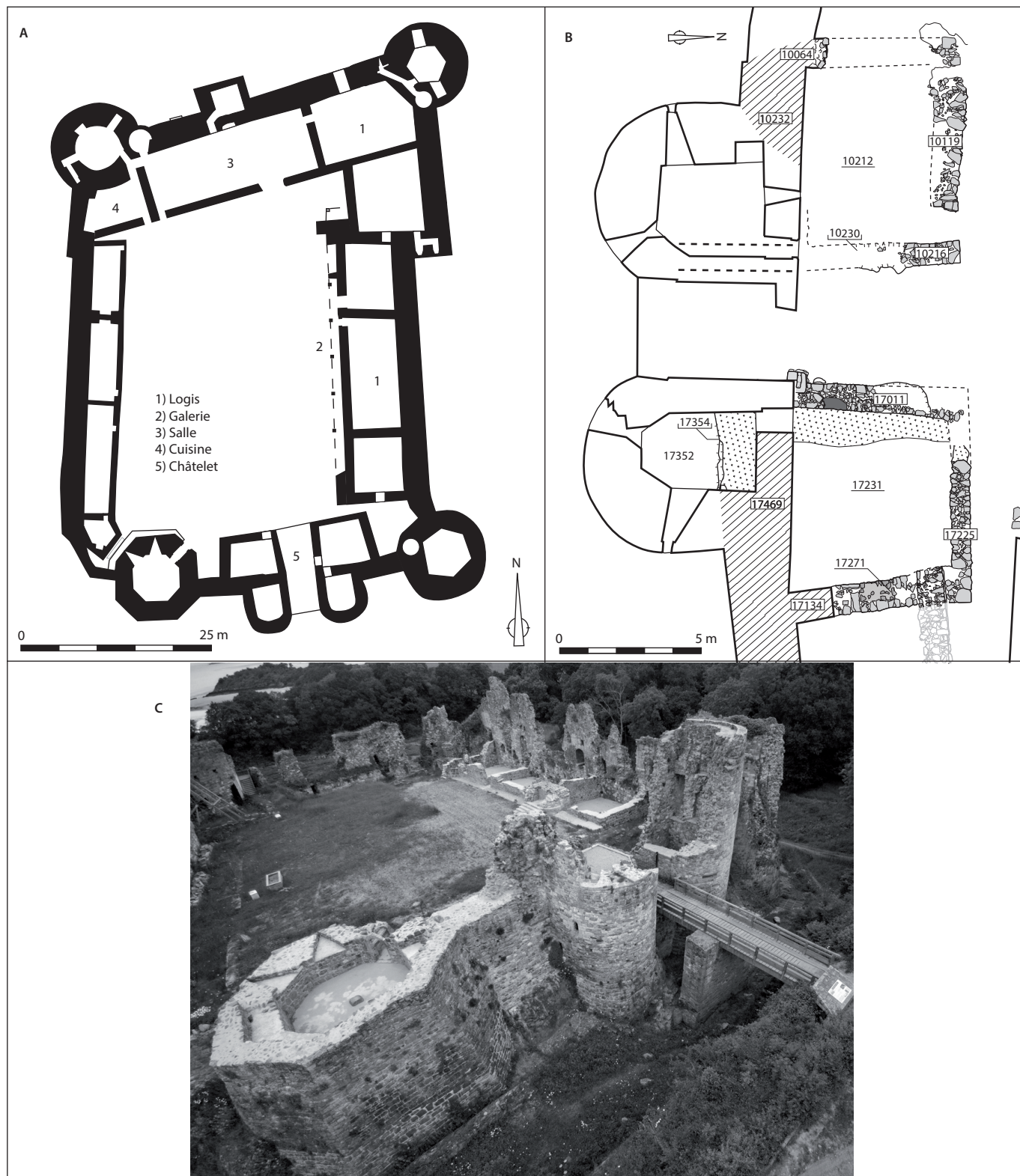


Fig. 3 A) plan du château du Guildo à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (doc. L. Beuchet); B) plan des structures du châtelet du XIV<sup>e</sup> siècle mises au jour par la fouille (doc. L. Beuchet et S. Jean, Inrap); C) vue du châtelet (cliché E. Collado, Inrap).

ne lui est connecté. L'analyse de la construction montre qu'il peut être lié à une portion de l'élévation nord de la pièce (US 17469). À l'arrière de la tour, la fouille a révélé un bâtiment grossièrement carré, contemporain de cette phase. À l'est, le mur présente une importante rubéfaction qui marque l'emplacement de l'âtre d'une cheminée (US 17271). Une dalle de schiste ardoisier peut marquer un seuil de porte donnant accès à la pièce depuis l'ouest.

La zone située à l'arrière de la tour occidentale a été étudiée lors des premières campagnes de la fouille. Les vestiges mis au jour peuvent aujourd'hui être réinterprétés. Il s'agit le plus souvent d'une assise de fondation partiellement épierrée, liée à un sol de mortier (murs 10119, 10216 et sol 10212). À l'ouest, la paroi n'est plus marquée que par un retour très dégradé, lié à une partie de l'élévation actuelle du châtelet (US 10064 et 10232). Une interruption des maçonneries près de l'angle nord-est signale une porte sur la cour. L'espace ainsi délimité forme un rectangle légèrement désaxé vers l'ouest au regard de la tour actuelle qui apparaît avoir été élargie lors d'une reconstruction postérieure.

Seules les bases des tours originelles, construites dans le fossé d'un état plus ancien, sont conservées. Elles possèdent chacune une sortie de latrines, parfaitement intégrée à la maçonnerie, signalant la présence, dès l'origine, de dispositifs d'hygiène dans les étages des tours. En revanche, on ignore tout du plan, de la distribution des étages et de la circulation interne dans cet édifice.

Malgré l'arasement important, ces vestiges permettent de restituer un ensemble aux proportions bien plus importantes que le châtelet actuel et analogues au châtelet de Vitré (20 m de long pour 14 m de large environ). Comme celui-ci, il pouvait compter trois à quatre étages, comportant chacun plusieurs pièces. On peut probablement adjoindre à cet ensemble la tour polygonale, contemporaine, située à l'ouest du châtelet. Malheureusement, ruinée elle aussi et rasée depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, elle n'apporte que peu d'éléments supplémentaires.

## **Le château de la Hunaudaye (Plédéliac, Côtes-d'Armor)**

Le château de la Hunaudaye est situé à quelques kilomètres au sud-ouest du Guildo. Le site, propriété de l'État depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, a subi d'importantes restaurations dans les années 1930 à 1970, et parfois de véritables

reconstructions à partir des éléments effondrés (fig. 4). Un nouveau programme important de travaux a été réalisé de 2004 à 2007. Il n'a pas fait l'objet de véritable étude archéologique, malgré une fouille limitée dans la cour dans les années 1979-1984<sup>8</sup>, dont les résultats sont difficilement exploitables. Une étude a été commandée en 2013, afin d'alimenter les connaissances, de réactualiser le parcours de visite et de restituer le site sous forme de maquette numérique; elle a été confiée à Elen Esnault, archéologue et architecte, en collaboration avec l'Inrap<sup>9</sup>.

Les origines du château remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est bâti par la famille Tournemine, dont les origines restent incertaines, mais qui obtiennent cette terre en fief par le duc Pierre I<sup>er</sup> dès cette époque. Le château est totalement reconstruit après les guerres de Succession de Bretagne à la suite du rapprochement de Pierre II de Tournemine avec le duc Jean IV. Le chantier se poursuit durant près d'un siècle, sur un plan qui reste cohérent et sans doute assez fidèle au projet original. La famille, qui reste dans l'entourage ducal jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, conserve le château jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Malgré les nombreuses et importantes restaurations, l'étude a permis d'identifier plusieurs phases de construction et de restituer des états successifs plausibles d'aménagement du monument. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, le château présente un vaste logis, occupant les fronts nord et est, en équerre. Le front ouest est occupé par la grande salle et la cuisine attenante située au sud.

L'entrée n'est pas formée par un châtelet à proprement parler, mais par un porche traversant un corps de bâtiment adossé à une tour qui commande l'ensemble. Elle est composée de deux portes, une piétonne et une charretière, défendues chacune par un pont-levis. Les élévations du bâtiment ont disparu, à l'exception de la tour et de la courtine sud. L'étude permet de restituer un ensemble cohérent, construit au XV<sup>e</sup> siècle en englobant les vestiges d'une tour antérieure, comprenant trois niveaux. L'état des vestiges ne nous permet pas de définir complètement la distribution, mais on peut envisager la présence de trois pièces par étage, disposant chacune de latrines dans la tour. Il est possible que cet ensemble résidentiel s'étendait au moins partiellement vers l'ouest, où le corps de bâtiment occupé plus tard par la cuisine présente au moins un étage. En revanche, la rupture nette de niveau entre l'espace situé au-dessus du passage et le corps de bâtiment, à l'est, montre que cet ensemble ne participe pas de ce système.

8. Fouille dirigée par P. Henry.

9. ESNAULT 2013.



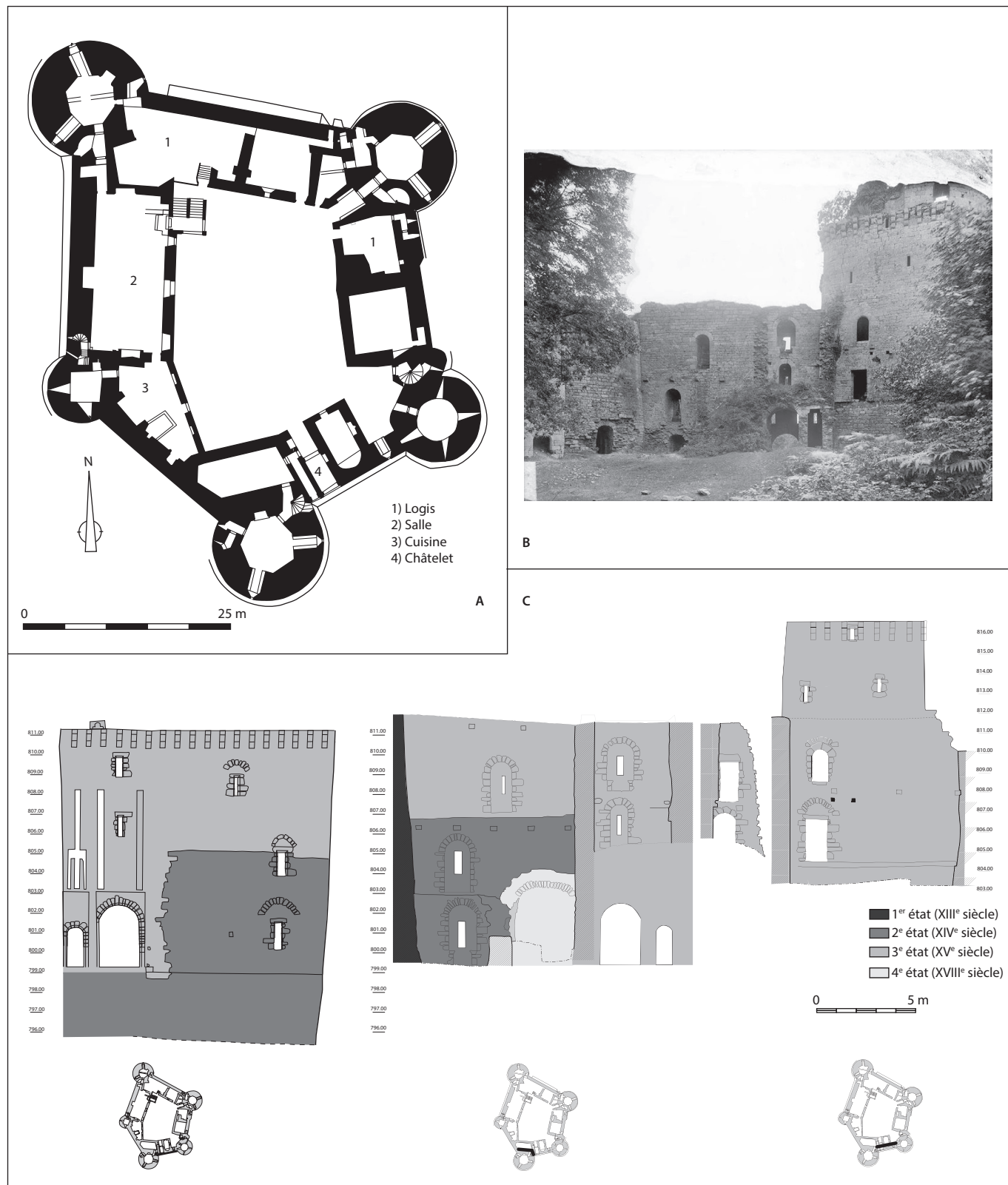


Fig. 4 A) plan du château de la Hunaudaye (doc. E. Esnault) ; B) vue des vestiges de l'entrée au début du XX<sup>e</sup> siècle (© ministère de la Culture, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, dist. RMN-GP) ; C) levé des élévations subsistant et proposition de chronologie (doc. E. Esnault).



## Le château de Coatfrec (Ploubezre, Côtes-d'Armor)

Le château de Coatfrec<sup>10</sup>, en Ploubezre, est peu documenté et méconnu<sup>11</sup>. Les premières mentions de la famille de Coatfrec remontent au XIV<sup>e</sup> siècle. La famille se fonde par mariage dès 1390 dans celle de Kerimel, puis dans celle de Penhoët en 1427. Le château actuel est presque entièrement le fruit d'une restauration importante sur mandement ducal par Guillaume de Penhoët en 1462 (fig. 5). Son plan est tronqué, tout le secteur de l'entrée ayant été détruit après les guerres de la Ligue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Le château a fait l'objet de dégagements par son propriétaire et une association locale. Une étude des élévations a été engagée en 2004, complétée par plusieurs levés au scanner 3D. Ce chantier, resté inabouti, a été repris dans le cadre d'un travail de thèse en imagerie numérique en collaboration avec l'Irisa / Inria et l'UMR 6566 de Rennes<sup>12</sup>.

À l'exclusion du châtelet d'entrée, les vestiges sont remarquablement conservés. Un grand logis occupe les fronts sud-est et sud-ouest du château. Ils conservent trois niveaux sur deux niveaux de caves au sud-est, deux étages sur une très vaste cuisine en rez-de-cour au sud-ouest. Ces deux corps de bâtiment sont desservis par un grand escalier à vis dans l'angle. L'ensemble, qui présente une très grande homogénéité de construction et de traitement décoratif, est attribuable à la reconstruction de 1462.

L'entrée est très dégradée. On y reconnaît pourtant les vestiges d'un châtelet desservi par une imposante vis hors œuvre. Deux cheminées superposées, conservées au nord, attestent de la fonction résidentielle de cet ensemble, datable de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'étude montre que ce châtelet ne communique pas avec le logis, ce qui est évident à l'est où la courtine n'abrite qu'une galerie ouvrant sur une série de canonnières. À l'ouest, l'espace entre le logis et le châtelet est dévolu aux latrines et à quelques casemates pour la petite artillerie. Si ce châtelet semble antérieur de quelques décennies au grand logis, il est probable que ce dernier a remplacé un édifice similaire antérieur. Il est par ailleurs certain que ces deux ensembles résidentiels ont cohabité à partir des années 1460.

## Synthèse et discussion

Les quelques exemples présentés dans cette contribution viennent donc compléter le corpus présenté en 1998 et

permettent de poser quelques pistes de réflexion sur la diffusion de ce modèle en Bretagne, ainsi que sur la destination de ces logis-porches.

Malgré un arasement ou un état de ruine avancé, ces châtelets ou espaces assimilés (notamment à la Hunaudaye) présentent des dispositions et des dimensions assez proches, d'une emprise au sol d'une vingtaine de mètres de long pour une quinzaine de mètres de large environ (fig. 6). On peut restituer dans leurs étages des pièces chauffées et livrant un accès à des latrines, dans lesquelles on reconnaît la suite traditionnelle des pièces constitutives d'appartements : chambre – garde-robe – retrait<sup>13</sup>. La surface de logement par étage peut être estimée en moyenne à un peu plus de 100 m<sup>2</sup>, ce qui, en fonction du nombre d'étages, généralement trois à quatre, aboutit à une surface habitable totale réellement importante. La distribution en est généralement assurée par une ou deux vis, situées soit dans des tourelles accolées à l'arrière du bâtiment, soit incorporées dans l'épaisseur des murs, selon des schémas constructifs habituels. Notons que l'état d'arasement du châtelet du Guildo ne permet pas de proposer d'hypothèse pour situer cet organe indispensable.

Ce modèle de logis-porte est très largement représenté en Bretagne, notamment dans les manoirs où il a pu occuper une « place essentielle dans la silhouette et [son] fonctionnement »<sup>14</sup>. On a pu en recenser une centaine d'exemples, s'étalant sur une période allant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet engouement de la petite et moyenne noblesse bretonne pour le modèle s'explique par des raisons à la fois pratiques – disposer d'un meilleur contrôle de l'accès que par un simple portail, sans toutefois constituer une véritable fortification soumise au contrôle ducal – et symboliques d'une résidence noble, à l'étage, marquant de plus la frontière entre la cour seigneuriale et le dehors<sup>15</sup>. Ces logis-portes peuvent être complétés par d'autres bâtiments dans la cour, abritant la chapelle, la salle, la cuisine, parfois un *chamber block* supplémentaire. Les plus vastes en revanche incluent la totalité de ces composantes de la demeure noble.

Ces logis-portes des manoirs bretons semblent trouver leur modèle dans les réalisations ducales contemporaines. On pense bien évidemment au cas du grand châtelet construit par Jean IV à Suscinio (Sarzeau) entre 1365 et 1399, qui comprend trois niveaux de logis au-dessus du rez-de-cour dédié au service. Ce grand ensemble se distingue toutefois de nos exemples par l'intégration dans un même corps de bâtiment de toutes les composantes du programme palatial, incluant la chapelle, la grande salle et

10. Parfois orthographié Coat-Frec ou Coëtfrec.

11. LA BARRE DE NANTEUIL 1913 ; LE MOING 2005.

12. BARREAU *et al.* 2014.

13. SALAMAGNE 2013.

14. AMIOT 1993, 119.

15. *Ibid.*

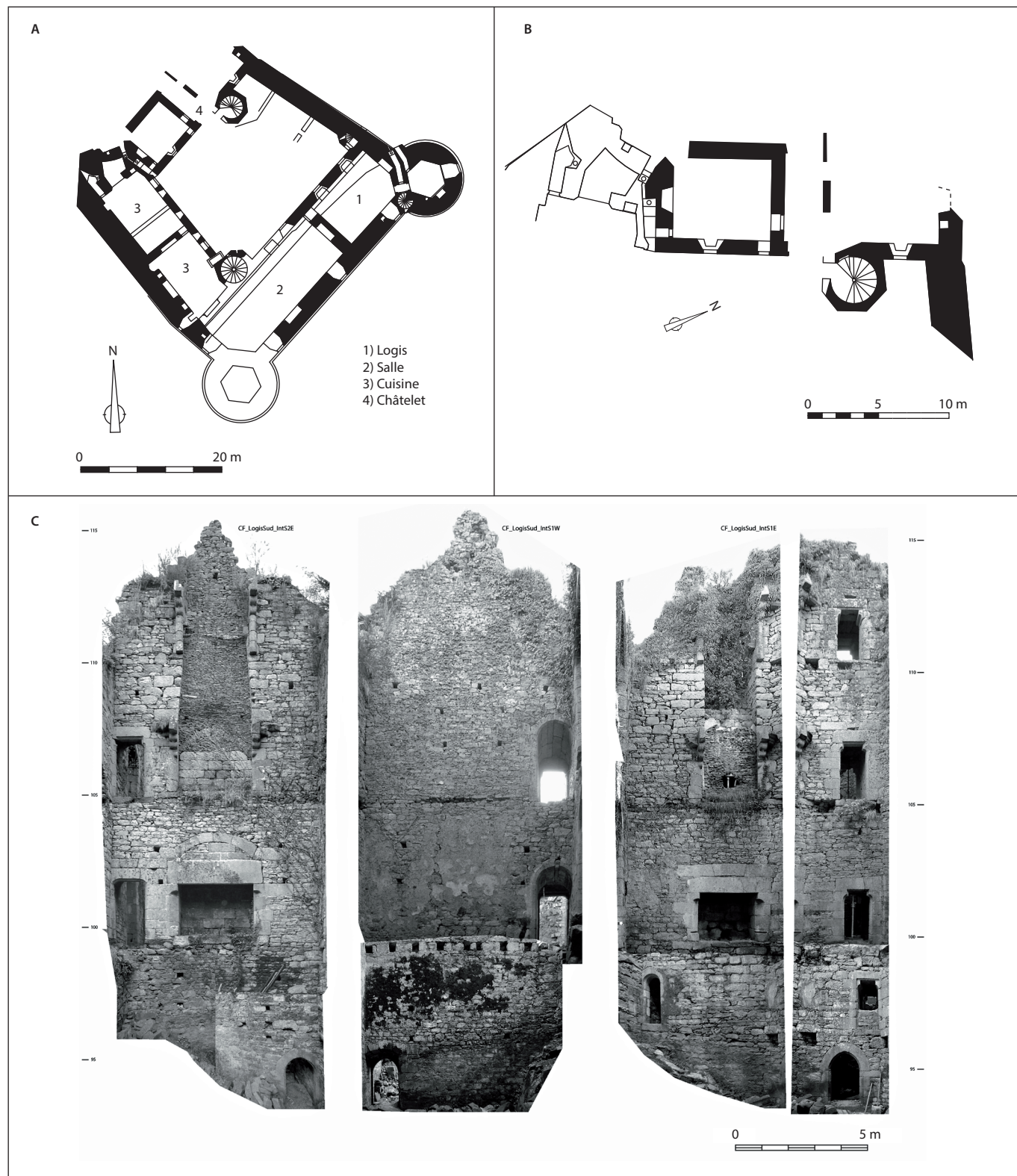


Fig. 5 A) plan du château de Coatfrec (doc. F. Boumier, Inrap); B) détail du plan des vestiges du châtelet (doc. F. Boumier, Inrap); C) orthophotographies des élévations du mur de refend et du pignon oriental du grand logis (doc. et clichés F. Boumier, Inrap).

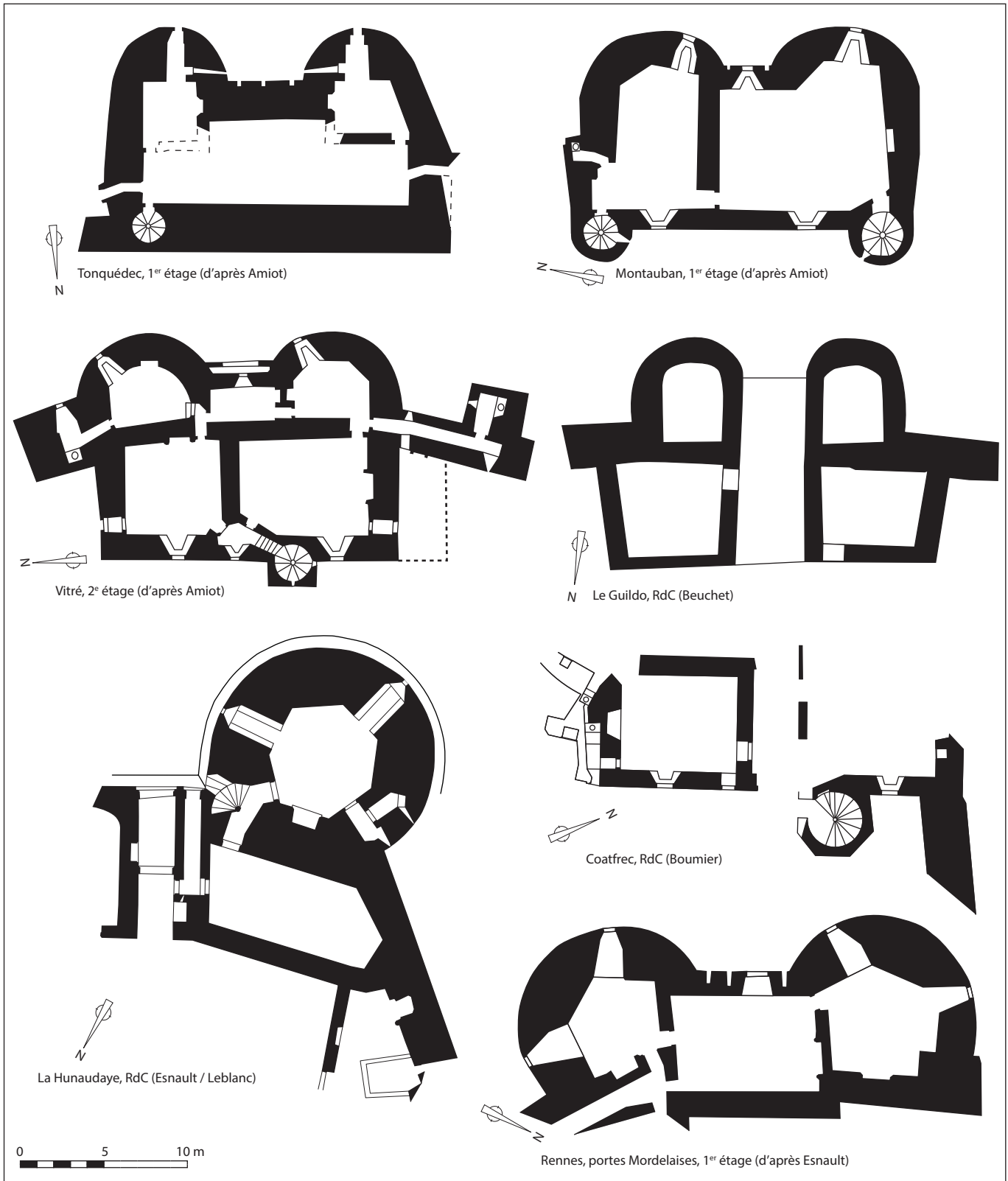


Fig. 6 Plans des principaux châtelets mentionnés dans le texte. Doc. L. Beuchet.

les appartements du duc, dotés d'une étuve. Le bâtiment construit face au logis de Suscinio n'abrite aucune fonction domestique ni de représentation et peut être assimilé à un *chamber block* accueillant la nombreuse cour ducale<sup>16</sup>. Les mêmes dispositions semblent avoir été de mise au château de l'Hermine à Vannes (vers 1380), totalement disparu<sup>17</sup>. Le même programme est encore appliqué près d'un siècle plus tard, pour la construction du logis nord du château de Nantes par François II à partir de 1466. Ce bâtiment inclut au deuxième étage la salle noble, une chapelle, et les appartements ducaux. L'ensemble, détruit et intégré à un nouveau bâtiment après un incendie au XVII<sup>e</sup> siècle, a récemment été identifié par Jean Guillaume<sup>18</sup>. Ces trois ensembles forment donc le logis principal des châteaux qui les abritent.

À l'inverse, les châtelets des grands châteaux qui nous occupent ici n'accueillent jamais d'autres fonctions que résidentielles. On observe en revanche dans chacun de ces châteaux le développement d'importants logis seigneuriaux, nettement distincts et séparés du châtelet, regroupant des espaces de représentation et de logement souvent vastes, en relation avec le rang élevé de leurs possesseurs (fig. 7). On remarque par ailleurs que ces logis sont souvent desservis par de grands degrés, parfois des galeries comme à Vitré et au Guildo, et qu'ils sont en connexion directe avec la grande salle, lieu d'exercice et de représentation du pouvoir<sup>19</sup>.

Ces châtelets qui forment un bâtiment autonome, sinon indépendant, séparé des autres parties de l'ensemble castral, ne semblent donc pas correspondre aux logis seigneuriaux à proprement parler, tels que généralement proposé. Alors à qui donc sont-ils destinés et quelle est la raison de la démultiplication de ces hébergements ?

Le soin des constructions et des décors (notamment à Vitré), leur distribution en appartements dotés de latrines et de chauffage les destinent nettement à l'hébergement de personnages de rang nobiliaire, et de leur suite plus ou moins importante. On peut, de fait, les assimiler à des logis annexes, sortes de *chamber blocks* dédiés à l'usage privé des propriétaires, ou à l'accueil d'hôtes particuliers, comme cela est proposé pour certains logis annexes de grands manoirs<sup>20</sup>. On connaît d'autres cas de logis nobles dans les portes de châteaux, notamment à Vincennes, où la tour-porche du

village abrite un espace résidentiel aussi fastueux que les appartements royaux du donjon, et qui semble avoir été réservé un temps à Louis d'Anjou<sup>21</sup>.

Certaines portes urbaines abritent également des logis. C'est le cas notamment des portes Mordelaises, à Rennes, dont l'étude récente montre que le châtelet fait l'objet au milieu du XV<sup>e</sup> siècle de travaux visant à l'insertion de cheminées dans des pièces qui semblent alors en avoir été dépourvues<sup>22</sup>. Ces transformations touchent le premier étage du châtelet qui présente alors une enfilade de trois pièces disposées dans chaque tour et dans le corps central. On ne relève aucune trace de latrines, mais un couloir et une porte, à l'arrière de la tour ouest, indiquent une extension aujourd'hui disparue du logis dans la ville. Cette extension devait également abriter l'escalier distribuant l'ensemble des étages, absent des vestiges actuels. On peut attribuer ces travaux à l'aménagement mentionné vers 1455-1458 par les comptes municipaux<sup>23</sup> du logis du gouverneur, personnage nommé par le duc pour le représenter en son absence. L'aménagement de son logis dans les portes Mordelaises peut répondre à la fois à une raison pratique, après le démantèlement du vieux château de Rennes, et symbolique, en occupant la porte principale de la ville, portail par lequel le duc fait son entrée solennelle pour son couronnement en la cathédrale.

Ce personnel, délégué d'une partie du pouvoir du seigneur, est également présent dans les châteaux, notamment ceux qui nous intéressent ici. On remarque en effet que l'ensemble des châteaux présentant ces châtelets-logis appartiennent à de grands seigneurs, possesseurs de plusieurs seigneuries ou châtellenies et qui exercent souvent eux-mêmes des charges auprès du duc de Bretagne ou du roi de France, qui pratiquent donc tous le nomadisme châtelain. Ils confient donc eux aussi, en leur absence, la garde et la gestion de leur domaine à un capitaine. Ce personnel apparaît régulièrement dans les actes. On mentionnera ici simplement Guillaume Hue, capitaine du Guildo, nommé en 1409<sup>24</sup> dans une plainte de l'abbé de Saint-Jacut, ou Jehan d'Albret, vicomte de Tartas, qui prête serment au duc en 1447 pour la même charge<sup>25</sup>. Ce personnel réside au château. Il doit être logé confortablement et pouvoir vivre noblement. Il est cependant peu probable qu'on lui octroie le droit d'occuper le logis seigneurial. On peut

16. MEIRION-JONES, JONES & GUIBAL 2013, 161.

17. DÉCENEUX 1979.

18. GUILLAUME 2014.

19. On notera que c'est également le cas pour le château de Montauban, construit par Guillaume de Montauban, chancelier de la reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, dont le châtelet est le seul élément subsistant du château médiéval et où est attesté un second logis beaucoup plus vaste, séparé du châtelet (AMIOT 1998, 212).

20. MEIRION-JONES, JONES & GUIBAL 2013, 160.

21. CHAPELOT 1994, 70-82.

22. ESNAULT 2014.

23. LEGUAY 1969, 276.

24. MORICE 1742, t. II, col. 828.

25. Arch. dép. Loire-Atlantique, E 136/12.



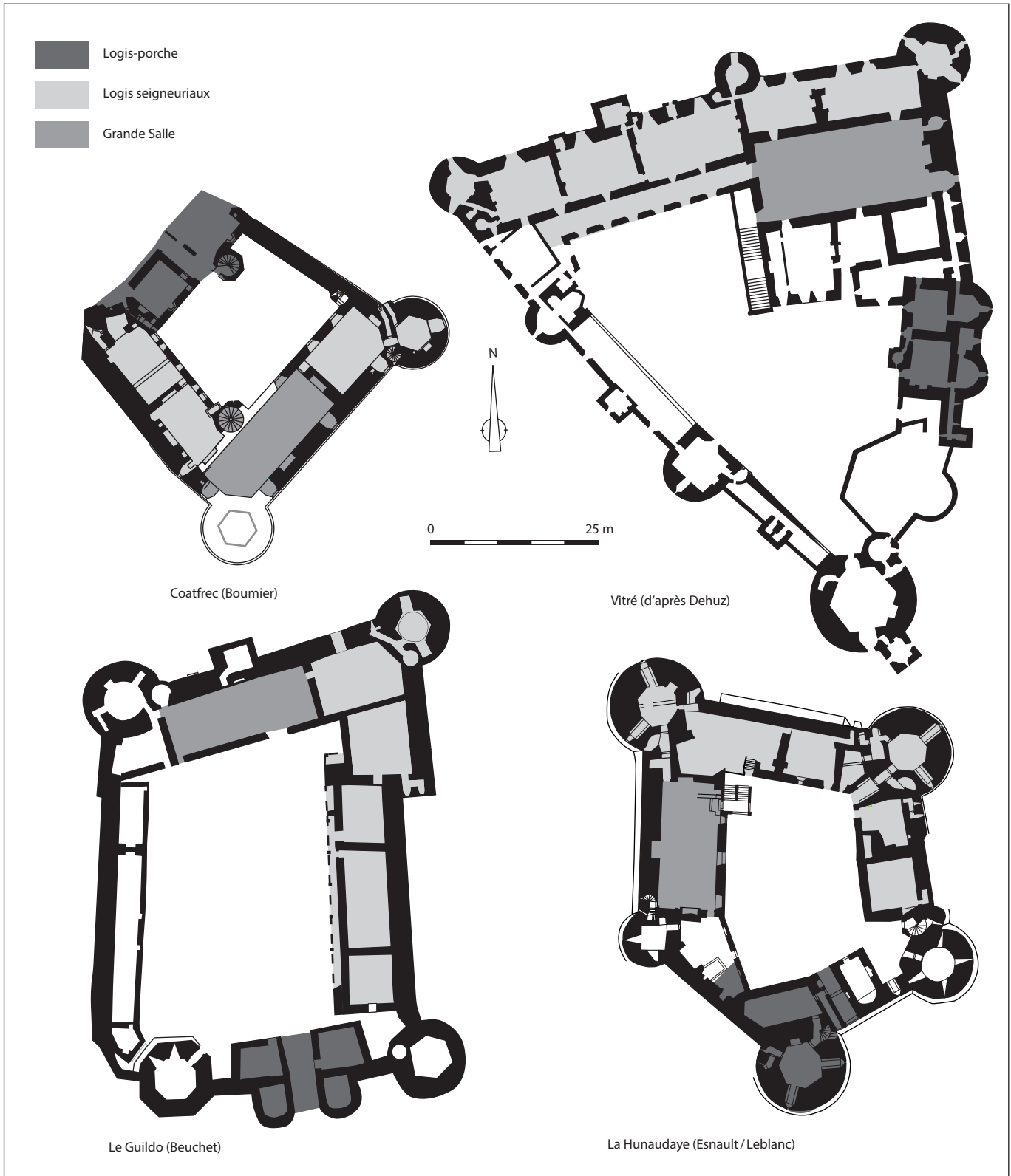


Fig. 7 Plan comparé des principaux châteaux étudiés, présentant la répartition des fonctions résidentielles et de représentation. Doc. L. Beuchet.

alors émettre l'hypothèse qu'il occupe un logis secondaire doté de tout le confort qui sied à son rang, mais séparé des espaces hautement symboliques du pouvoir

seigneurial. La position de ce logis sur l'entrée répond à la fois à la fonction de garde réelle, physique du château et à sa symbolique.

## Bibliographie

- AMIOT C. (1993), « Les logis-portes », in *Le manoir en Bretagne, 1380-1600*, Paris, Inventaire général (Cahiers de l'Inventaire; 28), p. 119-133.
- (1998), « Quelques aspects des châtelets-logis dans les châteaux forts bretons des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », in *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, C. LAURENT, B. MERDRIGNAC et D. PICHOT (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 204-218.
- BARREAU J.-B. et al. (2014), « Combination of 3D Scanning, Modeling and Analyzing Methods around the Castle of Coatfrec Reconstruction », in *Digital Heritage. Progress in Cultural Heritage: Documentation, Preservation, and Protection. International Conference on Cultural Heritage EuroMed, Lemessos, Cyprus*, New York, Springer, p. 418-426.
- BEUCHET L. (2000), « Étude archéologique du château du Guildo (Côtes-d'Armor), premiers résultats », in *Château Gaillard 19. Actes du colloque international de Graz (Autriche), 22-29 août 1998*, Caen, Publications du CRAHM, p. 15-19.
- (2002), « Un exemple de résidence seigneuriale bretonne au XV<sup>e</sup> siècle, le logis du château du Guildo (Côtes-d'Armor) », in *Château Gaillard 20. Actes du colloque international de Gwatt (Suisse), 2-10 septembre 2000*, P. ETTTEL, A.-M. FLAMBARD HÉRICHER et T. E. MCNEILL (dir.), Caen, Publications du CRAHM, p. 41-50.
- (2012), « Aux origines du château du Guildo (Côtes-d'Armor, France) », in *Château Gaillard 25. L'Origine du château médiéval*, P. ETTTEL, A.-M. FLAMBARD HÉRICHER et K. O'CONNOR (dir.), Caen, Publications du CRAHM, p. 17-26.
- CHAPELOT J. (1994), *Le château de Vincennes, une résidence royale au Moyen Âge*, Paris, CNRS / CNMHS.
- DÉCENEUX M. (1979), « Le château de l'Herminie à Vannes », *Bulletin de l'Association bretonne*, n° 87, p. 58-62.
- ESNAULT E. (2013), *Plédéliac, Côtes-d'Armor, le château de la Hunaudaye, étude architecturale et lecture archéologique*, rapport d'étude, 183 p. (dactyl.).
- (2014), *Les portes Mordelaises, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de fouille programmée pluriannuelle, Cesson-Sévigné, Inrap Grand Ouest, 127 p. (dactyl.).
- GUILLAUME J. (2014), « Les logis neufs du château de Nantes de François II à la reine Anne », in *Nantes flamboyante, 1380-1530*, Nantes, Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique [n° hors-série du *Bulletin*], p. 223-237.
- LA BARRE DE NANTEUIL A. (de) (1913), *Le château de Coëtfrec, notice historique et archéologique*, Caen, H. Delesques.
- LEGUAY J.-P. (1969), *La ville de Rennes au XV<sup>e</sup> siècle à travers les comptes des Miseurs*, Paris, Klincksieck.
- LE MOING J.-Y. (2005), « Le château de Coatfrec en Ploubezre », *Bulletin de l'Association bretonne*, n° 114, p. 307-316.
- MEIRION-JONES G., JONES M. et GUIBAL F. (2013), « La résidence noble en Bretagne, XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, salles, chambres et tours », in *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt*, G. MEIRION-JONES (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 133-178.
- MORICE P. H. (1742), *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, tirés des archives de cette province, de celles de France & d'Angleterre, des recueils de plusieurs sçavans antiquaires, & mis en ordre par Dom Hyacinthe Morice, prêtre, religieux bénédictin de la Congrégation de S. Maur. Tome I-[III]*, à Paris, de l'imprimerie de Charles Osmont, rue S. Jacques, à l'Olivier. M. DCC. XLII[-M. DCC. XLVI], Osmont et Guelard.
- PICHOT D., LAGIER V. et ALLAIN G. (2009), *Vitré: histoire et patrimoine d'une ville*, Paris, Somogy.
- SALAMAGNE A. (2013), « La distribution des espaces dans le château français (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) », in *Châteaux et modes de vie au temps des ducs de Bretagne, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, A. SALAMAGNE, J. KERHERVÉ et G. DANET (dir.), Rennes / Tours, Presses universitaires de Rennes / Presses universitaires François-Rabelais, p. 177-196.

